LES LEGENDES CONCERNANT LA CATHEDRALE

*Communication de **Aurélien ANDRE** pour l'équipe d'accueil*
Propos recueillis par Bernadette MOLLET

Il nous a paru important de faire le point sur quelques idées fausses se colportant au sujet de la cathédrale :

Les fondations :

La cathédrale serait construite sur pilotis . Faux !

En réalité la collégiale d'Abbeville, au XVème siècle a comme fondations des fûts de chêne. Cela est possible car l'édifice est construit en milieu humide; par contre la cathédrale d'Amiens est construite en milieu sec : l'Avre passe 10/12 m en contrebas, la nappe phréatique est à 12 m plus bas et les fondations s'arrêtent plus ou moins à 8m.
En 1896, on creuse le nouveau caveau des évêques, et l'on voit qu'il y a uniquement de la pierre : un gros chaînage sous la cathédrale, un radier, épaisse semelle de grès encore visible à l'extérieur du côté nord.

Une rivière passerait sous la cathédrale. Faux !

Mais les fondations de la Tour Perret descendent à 12m de profondeur et les constructeurs sont arrivés sur un puissant courant d'eau souterrain. Comme souvent dans les légendes il y a un fond de réalité mais déplacé ou largement exagéré, déformé ....
C'est ainsi qu'au XIXème siècle quelques planches abandonnées devant la Vie de Saint Jacques étaient considérées comme l'entrée vers la rivière souterraine !

Plusieurs puits se situent dans et hors la cathédrale :

- Près de la relique du chef de Saint Jean-Baptiste, le puits de Sainte Ulphe
- Rue Cormont sur le trottoir près du portail de la Vierge dorée : le Puits de l'œuvre.

On peut d'ailleurs ajouter qu'il existe beaucoup de puits dans le quartier, jusqu'à trois puits pour la même habitation. A quoi servaient-ils ? On ne sait trop.

Les techniques de construction :

Aurait-on construit des plans inclinés en terre pour élever les voûtes ??? Non !

La cathédrale est construite avec des échafaudages en bois, on trouve des boulins dans les murs des parties sommitales de la nef, des morceaux de bois pris dans la maçonnerie.

Les charpentes :

Le bois des échafaudages aurait été réutilisé pour les charpentes ? Non !

Il n'y a pas eu de réemplois comme dans certaines maisons du coin. Les charpentes ont été construites en bois neuf et uniquement en chêne, il n'y a pas de châtaigniers en Picardie.
Les échafaudages, bois de qualité secondaire, n'auraient pas convenu.
Peut-être y a-t-il eu apport d'un peu de bois d'Europe centrale pour les stalles.

La date de la charpente

L'erreur existe chez G. Durand : On croyait qu'après l'incendie de la flèche en 1527 la charpente avait été reconstruite en 1530.

Viollet-le-Duc lui-même, devant une structure si légère, si moderne, ne pouvait l'imaginer d'origine. Or en 1990 une datation par dendrochronologie a été réalisée : On tire du bois une carotte de l'épaisseur d'un gros cigare, et l'on y pratique diverses analyses. C'est ainsi que l'on découvre que les chênes de la charpente du chœur ont été abattus en 1285, et les chênes de la charpente de la nef, partie occidentale, en 1305. La construction a dû avoir lieu entre 1286 et 1300 et quelques années. La couverture définitive est donc la charpente d'origine, ce qui est rare parmi les cathédrales.

La construction de la charpente

Les murs sont terminés en 1269-70, la date de la verrière au-dessus du maître-autel l'atteste.
Pendant un temps, il n'y a pas de toit, peut-être un toit provisoire de bardeaux, mais c'est peu probable. Sans doute a-t-on mis une couverture sur les voûtes elles-mêmes, chaume ou bardeaux, on voit des gargouilles sèches qui permettaient l'écoulement des eaux de la couverture légère. La superficie du grand comble est de 11000m2.

Au XIXème siècle des charpentes métalliques recouvrent les collatéraux nord et sud.
Les petites pyramides des chapelles autrefois couvertes en tuiles plates le sont actuellement en ardoises et l'on trouve une structure de bois et fer..
On peut consulter le plan de M. Duvanel dans le beau livre *« La grâce d'une cathédrale : Amiens ».*

La flèche ou clocher doré :

Dès le XIIIème siècle cette flèche est appelée « Le clocher doré » Il ne reste actuellement ni cloche ni dorure. Il y a eu une cloche jusque la fin du XIXème siècle, cloche nécessaire aux personnes habitant derrière la cathédrale, le transept formant écran, on ne peut y percevoir que les bourdons.
Avant l'incendie elle était tout en bois, *la légende prétend qu'elle reposait sur une base en pierre*,ce qui est tout à fait impossible vu le poids que cela aurait représenté. Il n'en subsiste d'ailleurs aucune trace ! La base est en bois recouverte de feuilles de plomb.
La flèche culmine à 112,70m; elle a été raccourcie au XVIIème siècle.
Des fleurs de lys à la feuille d'or recouvraient en grande partie cette flèche d'où son nom de « grand clocher doré », les profils des fleurs de lys étaient encore visibles en 1976 lors des travaux sur la flèche. Selon M. Duvanel elle pèserait aux alentours de 330 tonnes. C'est la plus ancienne qui tienne encore debout.

La Chapelle des Maccabées :

Construite fin XIIIème siècle elle n'a jamais été chapelle.
D'abord salle capitulaire des chanoines qui, à un nombre oscillant entre 47 à 48 membres, s'y réunissaient en Assemblée plénière 4 fois par an + des Assemblées extraordinaires.
Le chapitre dissous en 1790 mais reconstitué après la Révolution s'y rassemble.
C'est aussi une salle de catéchisme.

En 1853 Viollet-le-Duc la transforme en grande sacristie. Cette chapelle contient un chapier du XVIIème siècle provenant sans doute de la sacristie du flanc nord de la cathédrale, détruite en 1853.

D'où vient ce nom de Maccabées ? Un cloître entourait toute la cathédrale, au milieu se situait un préau où étaient enterrés les chanoines. Sur les murs du cloître était peinte une danse macabre qui va donner son nom à la chapelle des Maccabées.

Il existe de minuscules sacristies de 3m/4m entre les contreforts : cinq ou six.

Les tombeaux en bronze :

Celui de Jean Cherchemont « une lame en bronze » est fondu à la Révolution.
Celui d'Evrard de Fouilloy.
Celui de Geoffroy d'Eu.

Les deux tombeaux actuels n'ont pas été fondus. *Une légende prétend que l'on a fait croire aux révolutionnaires qu'ils étaient creux*... En réalité, on les a sans doute cachés sous la paille . Ce sont peut-être les deux derniers en France. Ils ont été fondus selon la technique de la cire d'abeille.
Ils étaient au début dans l'axe de la cathédrale, puis au XVIIIème siècle de chaque côté du Beau Dieu. Viollet-le-Duc les a fait mettre à leur place actuelle et a supprimé les sarcophages en pierre, remplacés par une dalle.
En 1914 on évacue tout ce qui est susceptible d'intéresser les Allemands, ils sont envoyés à Eu dans la chapelle du collège des Jésuites.
En 1939 *une légende laisse entendre qu'ils auraient été protégés par deux croix gammées de chaque côté*.. En réalité ils étaient sous un système d'échafaudages recouverts de sacs de sable. On ne les voyait pas.

VISITE IN SITU

M. Aurélien André nous emmène ensuite vers la cathédrale.

Quel est ce roi ?

Sous le Beau Dieu, un roi ? Lequel ? En regardant sur les côtés, à droite, on discerne un lys, à gauche une rose...les fleurs du Cantique des cantiques, il s'agit donc de Salomon, l'auteur légendaire de cette œuvre.

Les quadrilobes :

Ceux-ci ne sont pas taillés dans la masse, mais rapportés. On s'en aperçoit très bien au portail Saint-Firmin où des bourrelets sont mal adaptés aux quadrilobes.

La galerie des rois :

Ces rois sont-ils les rois de l'Ancien Testament ou les rois de France ? Les deux !
On discerne au centre, au-dessus de l'Ange à la trompette, un roi dont les pieds reposent sur un lion. Il s'agirait de Pépin le Bref, cet animal étant son symbole.

Le portail nord :

Portail un peu ignoré…
Un évêque se dresse sur le soubassement. Tout autour, des scènes se rapportant à la vie de la Vierge. Etonnant ! D'autant qu'au portail sud, celui de la Vierge dorée, les scènes se rapportent à la vie de Saint Honoré. Il y a eu translation d'un portail à l'autre, la Vierge dorée placée au sud et St Honoré au nord.
Petite curiosité : sur le linteau, avec une paire de jumelles ou même à l'œil nu, on voit un rhinocéros.
Le radier de grès est visible quelques mètres au-delà, « sortant » du mur de la cathédrale.

Le portail de la Vierge dorée ou portail sud :

A l'entrée, en bas, à gauche, sur le mur, un dessin en bas-relief intrigue : **poisson ou truelle** ?
Cet objet se trouve sur un très long grès qui aurait pu tenir le rôle de première pierre car les travaux de la Cathédrale ont commencé ici.

Entrons dans la Cathédrale …

Dans la hauteur au croisement du transept et du bas-côté droit on peut remarquer **les boulins** cités dans la conférence ci-dessus.

En remontant vers la chapelle axiale la **couleur du pavement** change à un certain endroit. On abandonne le blanc et noir, les dalles prennent une teinte rosée, souvenir d'une échauffourée avec les protestants au XVIème siècle, là où le sang avait coulé.

La cuve énigmatique :

Elle date du XIème siècle, donc avant la construction de la cathédrale. Etait-elle utilisée pour laver les morts, ce qui semble surprenant... Plonge-t-on les défunts dans une baignoire ?
Il s'agirait peut-être d'un baptistère témoin du passage entre le baptême par immersion, semi immersion (le baptisé ayant de l'eau jusqu'aux genoux) ou même le baptême actuel. La cuve est maintenant placée sur un petit pilier, sans contact direct avec le sol.

Nous quittons Aurélien André, heureux des découvertes de l'après-midi, et le remerciant chaleureusement.